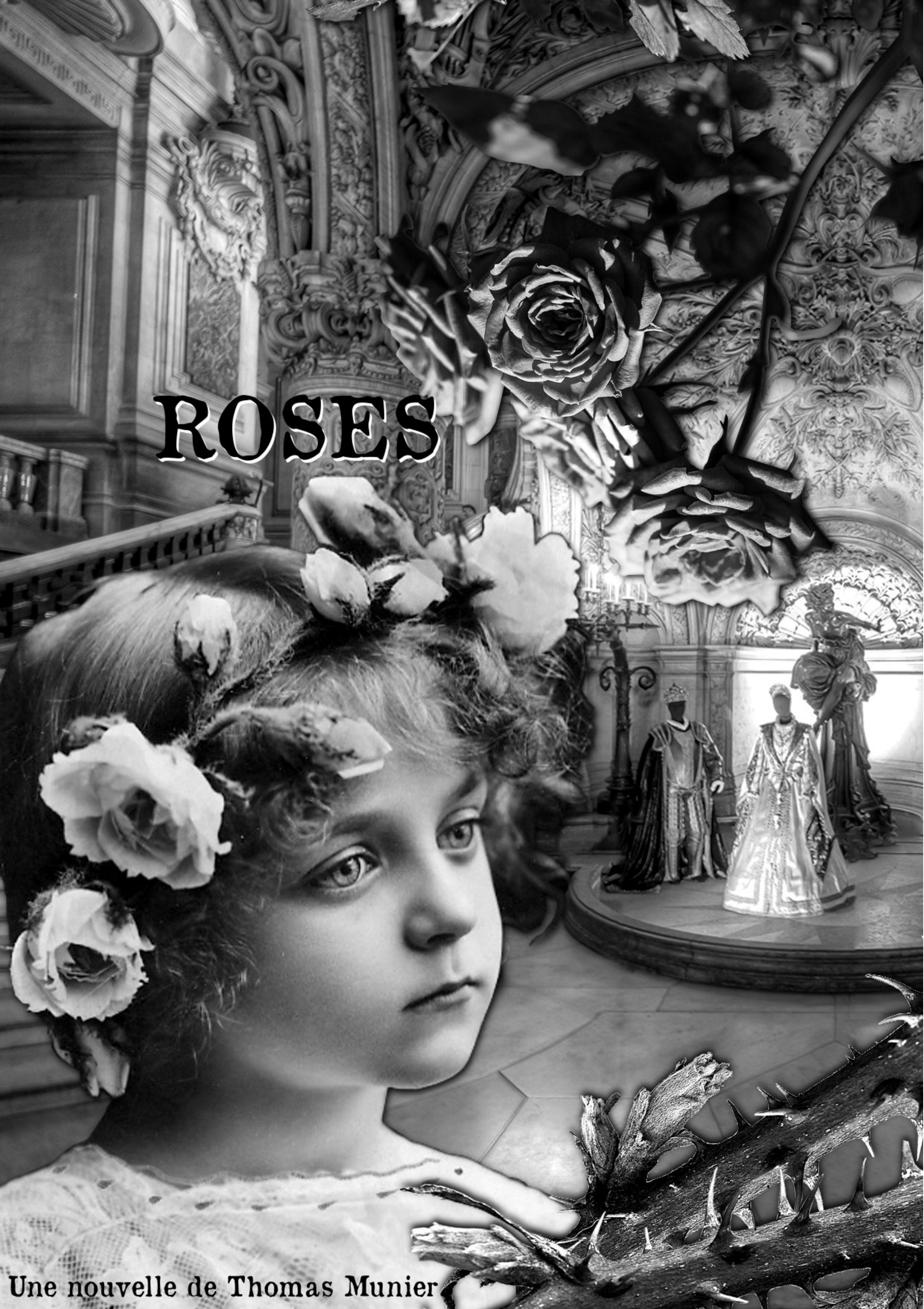
ROSES



Une nouvelle de Thomas Munier

Moon est une enquêtrice. André est un père qui a perdu sa petite fille et ne s'en remet pas.
Le Motel Dragonfly. Tissus rouges, bruits derrière la porte, lustre qui oscille, cendriers.

André met une pièce dans le juke-box. Ça joue *"I Put A Spell On You"*. Il chantait ça à sa petite fille. Il pose ses bagages sur le carrelage. C'est un petit homme. Une barbe, un chapeau, des lunettes, un veston. Il demande une chambre, on lui tend une clé avec une plaque en ivoire.

André conserve dans ses valises une peluche d'éléphant. La préférée de sa fille.

L'arme de service de Moon a une crosse en ivoire. Elle est importante pour elle.

André demande à la concierge pourquoi ça s'appelle Motel Dragonfly. Elle lui répond : « On est près d'un marais. Dragonfly, la libellule. »

Au comptoir, il y a des images de collection. Plein.

« Vous restez longtemps ? On paye le séjour d'avance.
- Je sais pas. »
Les yeux d'André sont tristes. Comme un marais. Que cache le marais ?

Moon arrive de nuit devant le motel. Elle sort d'une voiture de police. C'est une femme en uniforme. Elle a la peau pâle, elle est coréenne. « C'est ici que vous avez trouvé le corps ? » Ses collègues ont tendu des rubans. Le corps est dans les buissons. Blanc et nu, ensanglanté. Couvert de roses.

Moon est au guichet pour interroger la concierge. Elle remarque son beau visage. Elle la trouble. Comme un déjà-vu.
« Je peux vous montrer sa chambre. », répond la concierge. Elles montent les escaliers. Du tissu rouge. Des couloirs. Une lampe oscille.
Une suite. Un lit à baldaquin, des chandeliers.
Les choses deviennent fantasmagoriques.
Moon demande : « Pourquoi il y a une tapisserie d'éléphant sur le mur ?
- Je sais pas.
- Comment vous appelez-vous ?
- Ça m'est égal. Appelez-moi comme vous voulez, j'ai si froid. »
Ses lèvres sont rouges.
Moon l'embrasse. Elle lui invente un nom, elle le murmure dans sa bouche. La concierge l'entraîne dans le creux du lit.

Le mur de la pièce. Du papier peint.

Du papier peint, à fleurs, roses. La chambre de la fille d'André. Elle joue.
André lui tend sa peluche d'éléphant préférée.

Musique enfantine, tristesse mécanique.

André prend sa fille dans ses bras et pleure à perdre haleine.
« Pourquoi tu pleures, papa ? »

Requiem électronique.

Moon est devant le guichet. La radio parle du meurtre. La concierge change la station pour un divertissement. Une odeur de cannelle vient de la salle du petit-déjeuner.
« Vous allez me donner enfin votre nom ?
- Mais on ne se connaît pas !
- Je ferai l'amour avec toi autant qu'il faut pour que tu t'en souviennes. »

André dans la chambre à côté de celle de la victime, où elles font l'amour. Il ne supporte plus leurs soupirs.
Il est en colère, il éventre le petit éléphant en peluche.

Une grande salle de bal. Des tentures rouges, partout.
Moon est en robe de soirée rouge. André danse avec elle. Il est en costume.
La musique est une pluie de cordes.
Moon lui demande : « Connaissiez-vous la victime, le garçon aux roses ?
- Non, mais je connais l'assassin...
C'est la personne qui se tient sur le trajet des cœurs brisés. »

La fille d'André descend les escaliers. Elle a la robe de princesse de son anniversaire et un sparadrap sur le coude. Elle court vers lui. « Papa ! » Il pleut des roses. Elles s'écrasent au sol avec fracas.
André disparaît.

Jamal est pompiste sur l'Autoroute des Larmes. Il fait nuit. Pas âme qui vive. Il balaye la station. Il met la saleté de côté. Pour que ça soit propre. Pour mettre de côté le passé.
Il actionne la machine à café. Fait couler deux gobelets. Le café. Noir. Son odeur corsée. Le goût des choses fortes. De la forêt et du pardon.
Jamal ne cherche qu'à... profiter de la vie. De chaque instant. Pour oublier.

Sa vie, c'est ça, balayer, boire du café. Voir des prostituées. Retrouver. Le goût des choses fortes.
La porte s'ouvre. Dans l'encadrement, une silhouette. « T'es enfin là ! Je t'attendais ! »

Le train file à travers les marais et la nuit.
Moon est à bord. Pour elle, le corps du garçon aux roses a été déplacé. Il a été tué dans les marais.
Dans le wagon, elle est seule avec la concierge. Le train file. La concierge lui dit : « Maintenant, je me rappelle de mon nom. Je m'appelle Harvey. »
Moon pose une main sur sa joue. « Ce n'est pas possible...
- Regarde ! Regarde par la fenêtre ! »
Des libellules. Des centaines et des centaines. Qui volent autour du train. Des milliers, grandes et petites.
Des insectes d'or vert.

Moon ouvre la vitre.
Dans un sifflement, les libellules entrent dans le wagon. Elle a brisé l'harmonie de leur vol. Elles s'écrasent contre les vitres, par centaines. Harvey crie et rit. Des centaines d'éclats de sang.

Le quai désert d'une gare, en face du marais. Les lampadaires, boules blanches de lumière, n'éclairent rien.
André demande : « Tu es là ? »
Moon répond : « Oui. Sur la piste du tueur aux roses.
- Je suis là pour t'aider.
Moon renoue avec l'idée de mener son enquête. Au moins faire semblant. « Une fois le train passé, on va traverser pour fouiller les marais. »
Dans les marais, une ombre lente. Un éléphant.
André regarde Moon. Il a le visage sincère de la tristesse.
Sa petite fille lui parle : « N'aie pas peur, papa. Je suis là. Je te tiens la main.
- C'est pas possible. »
Il lui ébouriffe les cheveux. Il a du mal à parler. « Tu es partie déjà, il y a longtemps. »

Le train arrive, à toute vitesse.
Moon se demande pourquoi il ne s'arrête pas.
À toute vitesse.

« Il faudra qu'on parle, André. »
André saute sous le train.

Morceau

après

morceau

après

mor
ce
a
u

Texte par Thomas Munier, libre de droits
Polices : Day Roman, Old News Typewriter
crédits couverture :
chicks57, chris.chabot, lorenzoclick, me'nthedogs
licence cc-by-nc, galeries sur flickr.com